L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 4 JUILLET.

LA GRANDE ROUTE DE LOUISVILLE.

C'est la route par excellence; le service s'y fait avec une merveilleuse exactitude; le trajet de la Nlle-Orléans à New-York s'y accomplit en 63 1-2 heures, les voyageurs ne changeant qu'une fois de wagon; la voie, construite entièrement en rails d'acier, repose sur un fond de pierres; on n'y est pas ballotté par la poussière; les *cars* sont admirables de propreté et d'élégance; enfin, on met, par cet itinéraire, 20 heures 35 minutes de moins pour arriver à New-York que par la route de Chicago. Voilà certes des avantages, on nous n'y entendons rien.

La ligne dont il s'agit vend des billets d'excursion pour la Mammouth Cave, les chûtes du Niagara, le Canada, les eaux de la Virginie et presque toutes les villes de l'Union des Etats-Unis.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à J. H. Smith, agent général pour le Sud, au coin des rues Camp et Commune.

BANQUE DES TRAVAILLEURS.—Cette institution monétaire offre un avantage tout particulier aux déposants en leur payant un intérêt semi-annuel régulièrement et en accordant aussi un intérêt raisonnable à ceux qui font des dépôts à échéances fixes. Les personnes qui ont besoin de lettres de change ou de crédit sur les principales villes de France, trouveront toutes les facilités désirables en s'adressant au Workingmen's Bank, rue du Canal No 94.

COLLEGE COMMERCIAL DE DOLBEAR.—Ce collége, situé rue du Canal 35, est ouvert toute l'année, chose excellente pour ceux qui dans la saison des affaires, sont trop occupés pour suivre un enseignement régulier. Chez Dolbear, on peut commencer en tout temps à prendre des leçons de tenue de livres, d'arithmétique et de langue, et l'on ne saurait mieux employer les loisirs forcés de l'été. Voyez l'annonce.

BUREAU DE PRÊTS DU PEUPLE.—Un bureau de prêts sur gages, exploité honnêtement est une institution providentielle. Que de services il peut rendre, et que de services il peut rendre promptement sans cérémonie et sans procédures! Le dépôt d'un diamant, d'une montre, d'une bague, d'un bijou, d'un article quelconque, suffit pour vous assurer le peu d'argent qu'il vous faut, dans un cas pressé. Nous recommandons, à ce propos, le bureau de prêt établi au coin des rues Royale et Conti, comme méritant justement le nom qu'il porte, le "Bureau du Peuple."

GRANDS SACRIFICES EN MARCHANDISES SÈCHES. — Désirant faire prochainement son inventaire et simplifier autant que possible cette opération par l'écoulement d'une grande partie de son stock, la maison Danziger vient de marquer au prix de liquidation la plus grande partie de ses articles. On trouvera dans nos colonnes une liste assez longue bien que partielle, qui donnera une idée des splendides occasions que les acheteurs trouveront cette semaine aux magasins Danziger, rue du Canal No 148 et rue Royale Nos 228 et 230. Les prix sont indiqués en regard des articles et nos lectrices trouveront de précieuses informations dans l'annonce.

IMPORTATIONS DE LA MAISON MARINONI.—Nous voyons avec plaisir par l'annonce de la maison U. Marinoni, que le commerce d'importation témoigne d'une assez grande activité. Les navires "Domenico Lanata," de Gênes, et "Eufra," de Marseille, viennent d'apporter à cette maison de forts envois de pâtes d'Italie, de vermouth d'Italie et de France, d'huiles d'olive des meilleures marques, de vins de Bandol, Porto, Sherry et d'autres marques. On trouvera toujours au magasin de M. Marinoni, 89 rue Vieille-Levée, un grand assortiment de marchandises fraîchement importées et toutes les facilités désirables.

"Le meilleur purgatif anti-bilieux connu est celui de Maguire. Il ne renferme pas de calomel, et on peut s'exposer sans crainte après l'avoir pris. Si votre pharmacien n'en a pas, allez vous le demander au coin des rues Canal et Magazine.

AVANTAGES EXTRAORDINAIRES. — Afin d'arriver à la liquidation complète de ses articles d'été, la maison M. L. Byrne & Co, de la rue du Canal No 163, offre à sa clientèle et au public des avantages extraordinaires dont on peut s'assurer par une visite à son magasin.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX. — Le "Crescent Store," rue Bourbon 17, près la rue du Canal, lutte pour le bon marché avec tous les magasins les plus fameux de la ville et souvent avec succès. Il publie aujourd'hui dans l'*Abeille*, une annonce qui prouve amplement ce que nous avançons. Nos engagemens donc les dames qui ont à faire des emplettes de marchandises sèches à visiter le "Crescent Store": elles n'auront pas à le regretter.

L'Article ne veut paraître qu'amicale envers l'Allemagne, mais elle n'a jamais pardonné Sadowa, et elle craint la future absorption de ses meilleures provinces dans l'empire du Nord. Les sujets de François-Joseph n'auront pas des regrets bien profonds, par conséquent, si une alliance qu'ils n'ont jamais regardée avec une sincère faveur, vient à cesser.

UNE HISTOIRE PARISIENNE.—Nous choisissons dans le dernier numéro des *Guêpes*, entièrement consacré aux souvenirs personnels d'Alphonse Karr, une fort amusante anecdote.

Ceux qui voient aujourd'hui Léon Gatayes, avec son esprit doucement gai, mais calme au milieu des souffrances, et son air ouvert, qui en, vous le dit, on surpris, toute la force qui manque à ses jambes dont un cerf se fut fait honneur autrefois,—et à force de courage, broyant, non du noir, mais au contraire de la gaîté, pour conforter sa charmante famille, ceux-là devineraient peut-être encore l'audace et les choses tout à fait terribles qu'il a commises de ce genre.—Il avait pour complice ordinaire Théodore Labarre, comme lui grand musicien.—Voulez-vous que je vous en conte quelques-unes? Bigre, ça m'amuse de me les rappeler.

Nous marchions ensemble,—allant je ne sais où, devisant je ne sais quoi, mais gaîment sûrement et de vous tenant par le bras, dans une rue que je vois chère, rue de la Michodière. C'était vers la fin du jour; passa à côté de nous un "Monsieur" l'air rogue et impertinent, tenant plus que sa place dans la rue.—Gatayes le laissa passer, me quitta le bras, doubla le pas, et lui assena un coup de canne sur la tête du moins sur le chapeau! l'homme se retourna furieux, Gatayes prend un air terrible et lui dit: Avez vous reçu quelque chose?

—Je le crois fichtre bien!

Pendant ce temps Gatayes feignait de redresser son chapeau, comme faisait aussi l'autre.

—Eh bien.... c'est de cette fenêtre-là qu'on nous a jeté quelque chose.

—De cette fenêtre-là?

—Oui, j'ai vu les gens se retirer.... crebio, êtes-vous un homme!

—Si je suis un homme.... je suis un homme furieux.

—Ce n'est pas assez.... êtes-vous un homme à punir une pareille insolence.

—Et avec plaisir.

—Ah fichtre!

—Ah sacrebleu!

—Ah! tonnerre de.... Eh bien, allons y.... entrons y; et Gatayes, suivi de sa victime, frappe violemment à la porte de la maison qu'il lui a désignée; là il s'efface, le fait passer devant lui.... par politesse,—mais reste dehors, retire la porte de la ferme;—tout cela s'était passé en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter;—je croyais que c'était fini, mais non, —avec le marteau de la porte il frappe à coups redoublés, et tout en frappant, se raconte à lui-même ce qui se passe au-dedans. Le portier s'en prend à l'inconnu, celui ci qui est si calme le menace, le portier tombe dessus;—bataille,—un bon roulement de marteau.—Ah! on s'explique. Ils vont sortir tous les deux pour m'égorger; un roulement, très bien, on tire le cordon, on ouvre la porte, refermons la, et un *bon* pour narguer l'ennemi; on tire encore le cordon, qui ouvre la porte—nous la refermons,—et un nouveau roulement.

Je voulus en vain entraîner Gatayes, ça ne fait que quand il est las; les gens de dedans, essayant toujours d'ouvrir la porte qu'il refermait toujours en faisant *force* de marteau, au fracas à effrayer tout un quartier. Enfin, essoufflé, il referme la porte sur dernière fois—exécute un dernier roulement plus beau que les autres —et dit: Je lui *pardonne*.—Il vient à moi, me prend le bras, et comme il fait tout à fait nuit, nous continuons notre route sans nous presser.

—Fantaisie américaine.

Un de nos amis arrive de Sainte-Adresse où il a voulu louer une maison au bord de la mer.

Arrivé sur la plage, il en avise une à sa convenance et lit l'écriteau suivant:

Maison à louer; s'adresser en face.

En face?.... C'était l'Océan!

Il s'informe et apprend que la maison appartient à un Américain de New-York qui y attend des offres de location.

L'EXCURSION DE COZUMEL.

La belle goëlette *Anita*, aussi fine voilière que solide de construction, partira pour Cozumel, Port Cortes, Omoa, Bonacca, Roatan, Blewfields et San Juan de Nicaragua, mardi 6 juillet. Le prix du passage, aller et retour, est fixé au chiffre minime de trente-cinq dollars. Jamais excursion maritime de cette importance n'aura été faite à aussi bon marché.

Les touristes qui ont arrêté leur passage sont priés de passer demain, lundi, au bureau de H. T. Lawler, No 75 à 83 South Peters street, pour régler avec lui. Ils sont invités à n'y pas manquer afin de n'éprouver aucune contrariété le jour même du départ.

MAISON PAUL GELPI & BROS., IMPORTATIONS D'ITALIE ET DE FRANCE.—Nous appelons l'attention du commerce sur une importante liste de marchandises importées par la maison Paul Gelpi & Bros, de la rue Decatur, No 41. Cette liste comprend plusieurs factures reçues par le navire Domenico Lanata, de Gênes, par le vapeur Warrior, de Liverpool, le navire Ste Geneviève, de Bordeaux, et le navire Enea, de Marseilles. Ces envois comprennent des vins, des pâtes, des fruits et conserves d'Italie, des huiles d'amandes et de gomme, des fromages, des genièvres, des vins rouges, et blancs de Bordeaux, du vinaigre, des fruits à l'eau de vie, des liqueurs, du vermouth, des vins de muscate, des huiles d'olives, &c. La maison Paul Gelpi & Bros., fait des affaires étendues qui lui permettent de renouveler constamment son assortiment varié de marchandises importées.

GRAND RABAIS POUR QUINZE JOURS SEULEMENT.—Au moment de faire son inventaire annuel de fin juillet, la maison populaire de M. J. Tarcotte, rue du Canal No. 158, s'est décidée, pendant les quinze jours qui suivront, à partir de demain, lundi, à écouler le plus de marchandises possible en faisant un grand rabais sur ses prix. Un coup d'œil sur l'annonce indiquera l'importance de ce rabais qui est considérable.

GRANDES OFFRES A BON MARCHÉ.—Nous publions, aujourd'hui, une annonce de la maison Mc Gibbon, Allyn et Dubois, rue du Canal 150 et 152, au coin de la rue Baronne, qui offre à des prix on ne peut plus modiques un magnifique assortiment de marchandises sèches, parmi lesquelles nous remarquons des articles de tout genre, provenant des plus fameuses fabriques d'Europe. Le stock est d'une abondance extrême et le choix des plus riches. Nous engageons nos lecteurs, surtout nos lectrices, à y faire attention.

CIGARES PAR MILLIONS.—Et l'on peut dire que ce sont des millions de bons cigares. M. F. Hachel qui les fabrique, peut se flatter d'offrir aux fumeurs quelque chose de fin et d'agréable; et cependant ce sont des cigares mêlés. Oui, mais véritablement mêlés et contenant assez de tabac cubain pour qu'ils puissent supporter hardiment toute comparaison avec les meilleures cigares de la Havane. Ces cigares mêlés se vendent rue de Chartres 71, à trois piastres la boîte de 50 et, certes, le prix est modéré vu leur qualité supérieure.

RECENSEMENT.—On lira dans une autre colonne une notice de M. William Wright, enregistreur des votants, qui invite les habitants de la ville à adresser au bureau de l'enregistrement toutes communications relatives à des irrégularités qui auraient pu être commises dans l'opération du recensement et tous les blancs laissés à leurs domiciles et qui auraient été retirés.

L'ALLIANCE DES TROIS EMPEREURS

Nous lisons dans le *Globe* de Londres:

On a beaucoup parlé, il y a quelque temps, des merveilleux effets que devait produire l'alliance entre les empereurs d'Allemagne, d'Autriche et de Russie. La guerre devait devenir presque impossible, si les pays gouvernés par les trois souverains se fortifiaient de plus en plus. Depuis peu, l'idée de cette alliance a beaucoup perdu de son prestige. Les bruits de guerre qui ont causé tant d'anxiété il y a une ou deux semaines prouvent que cette idée n'était pas aussi puissante qu'on l'avait imaginé. Maintenant, la conjuration de cette alliance est beaucoup discutée par les journaux du continent, et on déclare même qu'elle est entièrement rompue. On ajoute que la Russie s'est formellement retirée, et le *Gaiois* publie un long article demandant une alliance entre la Russie et l'Angleterre, article qui a fait, dit-on, "une grande sensation" à Vienne. Quoi que l'on puisse être dans une entente de la Russie et de l'Angleterre, il n'y a guère à douter que la première a réellement cessé d'avoir une politique commune avec l'Allemagne. Il est évident qu'il existe un parti puissant en Allemagne, visant à l'affaiblissement permanent de la France. La Russie ne pouvait aucunement approuver ce projet, d'abord parce que le peuple russe aime les Français et n'aime pas *(dislike)* les Allemands, et parce qu'il ne conviendrait pas au czar de voir sans contre-poids la puissance de son plus proche voisin.

Aussi longtemps que l'état de l'Europe restera tel qu'il est actuellement, l'influence de la Russie sera très grande, car la France et l'Allemagne feront toutes les concessions possibles pour se concilier ses sympathies.

On peut par conséquent prévoir qu'elle se retirera de plus en plus des alliances continentales récentes *(entangling)* et qu'elle laissera l'Allemagne incertaine sur sa politique future. Quant à la part de l'Autriche dans la triple alliance, on peut présumer que les Allemands n'en ont jamais attendus de grands résultats.

L'Article ne veut paraître qu'amicale envers l'Allemagne, mais elle n'a jamais pardonné Sadowa, et elle craint la future absorption de ses meilleures provinces dans l'empire du Nord. Les sujets de François-Joseph n'auront pas des regrets bien profonds, par conséquent, si une alliance qu'ils n'ont jamais regardée avec une sincère faveur, vient à cesser.

BOURGOGNE. COGNAC. HUILES.—M. Amédée Couturié rue Vieille Levée 32, annonce aujourd'hui dans nos colonnes, qu'il vient de recevoir par les navires Enea de Marseille et Ste. Geneviève de Bordeaux, une grande consignation de vins de Bourgogne, de Cognac, de Vermouth, Kirsch, Huile d'olive et qu'il vendra tous ces articles en lots à la convenance des consommateurs.

MAGASIN DE FRANCE.—Dans le nouveau magasin de M. Louis Grunewald, rue Baronne 16, 18, 20 et 22, on trouve des pianos provenant des meilleures fabriques d'Europe et d'Amérique. Ces pianos droits ou carrés, sont de tout prix et peuvent se payer par des versements mensuels; si on ne peut les payer comptant. M. Grünewald a en outre, d'excellents ouvriers pour la réparation des pianos. Il annonce aujourd'hui que pendant les mois de juillet et d'août, il pourra faire faire ces réparations moitié prix.

IMPORTATION DE VINS, COGNACS, LIQUEURS ET CONSERVES.—Nous appelons l'attention du commerce sur l'annonce de la maison d'importation Bercier et De Suset qui offre en débarquement des vins de Bordeaux et de Cette, des vins d'Espagne, des huiles, des liqueurs, des conserves et des eaux minérales de Vichy et de St-Galmier. Cette maison a toujours un grand assortiment de cognacs, champagne, whiskey, liqueurs, &c.

Nous appelons l'attention des amateurs et des fumeurs sur l'avis de MM. F. A. Gonzales & frère, seuls agents dans cette ville de la célèbre marque de cigares "La Majagua", dont ils viennent de recevoir un assortiment par les dernières arrivages, assortiment qu'ils offrent à vendre en détail au coin des rues Camp et Commune, ou coin des rues Carondelet et Union et au No 2 rue Carondelet.

VINS ROUGES—VINS BLANCS—CHAMPAGNE, &c.—En débarquement des navires "Ste-Geneviève", "D. Lanata" et "Enea" de Bordeaux et de Marseille, la maison J. Mandin & Cie, rue Decatur No 57, vient de recevoir tout un vaste approvisionnement de vins de diverses crus, Bellevue, St-Julien, Graves, Roussillon, du champagne d'Eugène Clicquot, du sherry, porto, ainsi que des liqueurs fort estimées et de l'huile d'olive de Pujet. Nous recommandons aux consommateurs l'annonce de la maison Mandin dont les relations paraissent s'étendre toujours davantage.

RESTAURANT DES SAISONS.—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur une annonce insérée plus loin, dans laquelle M. Jean Maillho informe ses amis et le public qu'il tient au No 155 de la rue de Chartres, en face de la rue Jefferson, un restaurant et que ses prix sont d'une modicité extrême. Il annonce aussi tenir à la disposition des personnes de la ville et de la campagne des appartements meublés qu'il louera au jour, à la semaine ou au mois et qui offrent tout le confort désirable.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Le 4 Juillet.

C'est aujourd'hui le 4 juillet, mais comme c'est un dimanche et qu'on ne veut pas confondre deux jours de fête en un, il y a des localités où la célébration du 4 se fera le 3, et d'autres où elle se fera le 5, sans parler de celles où elle aura lieu tout simplement le 4, et de celles où elle durera 48 heures au lieu de 24.

La Douane de la Nouvelle-Orléans fera sa petite célébration demain, lundi, et ses bureaux ne seront ouverts que de 9 à 10 heures pour l'entrée et l'expédition des navires.

La Régatte du 19 juillet.

On parle beaucoup de la régatte qui doit avoir lieu, le 19 juillet, sous les auspices du St. John Rowing Club; il est question, parmi les amateurs et dans le public, des préparatifs que fait le comité pour recevoir dignement les rivaux et les étrangers qui doivent assister à la fête.

La Nouvelle-Orléans, autrefois si joyeuse et si riche, n'offrira pas à ses hôtes, dans les circonstances actuelles, la magnifique hospitalité qui lui a valu le surnom de Paris américain, mais elle n'a pas, heureusement, oublié les anciennes traditions; elle est restée fidèle aux vieux souvenirs; elle pourra, malgré les désastres et les spoliations, donner aux visiteurs une idée du "good old time."

Les organisateurs de la joute en sont les garants.

Nous apprenons que Charleston et Galveston seront assurément représentés.

Les canotiers du St. Jean s'exercent journellement, et ceux du Pelican ne tarderont probablement pas à suivre leur exemple.

On nous dit que le club d'Orléans enverra l'*Imie R.*, à quatre rames; le club Pelican, de l'*Iolai* ou l'*Alice*, à quatre rames; le club Hope, le *Luc*; le club St-Jean, le *C. H. Slocomb*.

Nous reviendrons sur cette fête, qui promet de surpasser toutes celles qui l'ont précédée, et nous donnerons, dans un prochain numéro, les détails qu'il nous sera possible de recueillir.

Joutes.

Ce soir, à six heures, à l'occasion du 4 juillet, il y aura une joute en baquets au Bayou St-Jean, entre plusieurs membres du club St-John. Huit entrées sont annoncées et la distance à parcourir sera la largeur du Bayou aller et retour.

Hier, il y a eu une joute entre les deux Clubs rivaux du fleuve: le Riversides et le Orléans. C'est ce dernier qui a remporté la victoire.

Excursion de Pompiers

La compagnie d'échelles Pélican No 4 fête, le 6 de ce mois, une excursion à Biloxi, où elle se propose de passer quelques jours et de donner, le lendemain de son arrivée, un magnifique bal. C'est généralement l'époque que choisissent nos pompiers pour se divertir; aussi leur souhaitons-nous beaucoup de plaisir. La compagnie du Pélican, nos lecteurs le savent, est une des plus heureuses, organisées du corps des pompiers et compte parmi ses membres des hommes d'une bravoure et d'un dévouement remarquables.

Pique-nique.

Le Pastime Social Club doit donner dimanche prochain, 11 juillet, au parc Oakland, un pique-nique; nos remerciements à qui de droit pour des invitations.

La question des quais.

MM. Eager, Eilerman & Co., considérant que leur contrat avec la ville était parfait par les signatures données devant notaire, ont commencé à percevoir les revenus sans s'inquiéter de l'ordre lancé par le juge Wyly de la Cour Supérieure. M. Van Houten mécontent de la tournure des choses, a imaginé de porter plainte devant le juge Hawkins en soutenant que les administrateurs et les adjudicataires agissaient au mépris de l'ordre du juge de la Cour Suprême. Le juge Hawkins a lancé un ordre qui va ramener devant lui les plaideurs, renforcés des adjudicataires. Ceux-ci démanderont certainement à être mis hors de Cour par le motif que l'ordre du juge Wyly ne leur a pas été adressé.

L'imbroglio continue en dépit de la chaleur et des vacances.

Le couple Reder et leur victime.

Nous avons parlé de l'arrestation d'un couple nommé Reder accusé de traitements inhumains à l'égard de la jeune Caroline, fille d'un premier mariage de Reder. Les détails obtenus sur cette affaire sont révoltants. La pluvart du temps la pauvre Caroline passait les nuits et les jours dans la cour, exposée le jour au soleil et la nuit à la pluie ou à l'air. Comme on ne lui donnait rien à manger, elle cherchait dans le sean aux ordures des restes qu'elle dévorait. Quelquefois sa belle-mère lui jetait un os sur lequel il ne restait que quelques bribes. Caroline était battue fréquemment à coups de balai par sa marâtre.

Les voisins, par pitié, lui donnaient quelque chose à manger, la malheureuse était sévèrement châtiée pour avoir accepté. Un jour, une dame allemande lui ayant donné une tasse de café et du pain et du beurre, à travers la barrière, exprima la crainte que cela ne la fît punir: "Non, madame, répondit Caroline, vous n'avez pas besoin de craindre cela, nous n'en est pas encore levée."

Deux autres enfants, Lena Reder, âgée de 15 ans, et Rozeman Reder, âgé de 12 ans, n'en sont pas moins traités par ces parents dénaturés. Ce dernier a été chassé de la maison et a été arrêté comme vagabond et envoyé à la maison de refuge où il est encore.

La justice en saurait se montrer trop sévère pour des faits de cette nature.

Un mari nègre brutal.

Hier, vers sept heures du matin, un nègre nommé James Madison, qui travaille à bord des bateaux à vapeur, a blessé dangereusement sa femme Amanda; qui a été transportée à l'Hôpital de Charité dans un état très critique. Les deux époux s'étaient querellés toute la matinée, et Amanda n'ayant pas voulu se mettre à table à côté de son seigneur et maître, celui-ci a voulu la battre. La femme s'est enfuie à travers la cour, et au moment où elle se réfugiait dans la cuisine, Madison a fait feu sur elle avec son pistolet et la blessa à la tempe.

Une voisine, Mme O'Brien, a fait arrêter le mari coupable qui a accompagné par le juge Evans et a été envoyé en prison sans caution. Les témoignages de Mme O'Brien et de cette femme de couleur, Eliza Henry, établissent que Madison a dit à sa femme: "Je te ferai sauter la cervelle" et il l'a poursuivie et a tiré en visant sur elle. L'accusé prétend qu'il a tiré sans le vouloir et qu'il voulait seulement faire peur à sa femme.

Appelé à rendre compte.

Le séduisant jeune homme répondant au nom de Geo. H. Ropes, que l'officier Pecora avait arrêté le 22 juin sous l'accusation d'avoir volé des vêtements dans une maison de la rue des Remparts No 45, a comparu hier devant le juge Gastinel qui après avoir entendu les témoins, a décidé que Ropes était rendre visite à la Cour Supérieure criminelle. Ropes se présentait dans les maisons comme agent de ceci ou de cela et cherchait à capter la confiance des gens dans le dessein d'en abuser. Il paraît qu'il a joué des comptes à rendre à la justice du New-Jersey.

Enfant écrasé.

Vendredi soir, vers huit heures, un jeune garçon de 7 ans, Henry Robinson a été renversé par un wagon portant du savon, au coin des rues Congress et Amour. L'enfant dangereusement blessé a été porté chez ses parents rue Congress No 83. Le conducteur du wagon a disparu rapidement et n'a pas été arrêté.

A la chasse à l'homme

Trois officiers de police spéciaux assistés de quelques hommes, sont allés, à cheval, vendredi dernier, à la recherche de 9 ou 10 condamnés échappés de prison qu'on dit cachés dans les bois. Leur expédition n'a amené aucun résultat. Ils doivent recommencer leur chasse avec des moyens plus sûrs pour découvrir la piste.

Maison de jeu.

On nous prie d'appeler l'attention de la police sur le tapage qui se fait dans une maison de jeu clandestine qui se trouve rue Derbigny, près du Maine. Des quelles ont lieu entre les joueurs et elles troublent la tranquillité du quartier.

TEMPERATURE.—3 juillet 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	77	25
12 M.	83	28
3 P. M.	88	31
6 P. M.	86	30

Les bitters Cundurango de Magnire donnent du ton à l'estomac. Ils agissent sur l'intestin sans occasionner de douleur, entraînent la bile et purifient le sang.

L'INCENDIE DE PESHAWUR.—Les nouvelles des Indes du 15 mai apportent le récit détaillé de l'incendie de la ville de Peshawur, déjà annoncée par voie télégraphique. Le feu a pris dans la soirée du 16. Il s'est propagé avec rapidité par l'effet d'un vent très violent. Il a fallu bientôt renoncer à tout espoir d'éteindre les flammes et se résigner à voir la destruction de toute la partie en proie à l'incendie.

Tous les efforts ont tendu à prévenir une contagion plus grande, en faisant sauter des rangées de maisons pour arrêter le progrès des flammes. C'est à quoi l'on a réussi avec l'espoir de sauver ainsi la partie de la ville la plus riche et la plus populeuse. Les troupes européennes, étaient seules employées au sauvetage et elles vaillamment avec le plus grand courage.

Au départ des nouvelles, le peuple se comportait bien; des camps se formaient sous la surveillance de la police pour recueillir les habitants privés de tout abri. La misère était grande: il faudra faire appel à la charité publique en Angleterre et dans l'Inde. Le Trésor public a reçu en dépôt tous les objets précieux. On ne citait que quatre morts d'hommes.

Pareil désastre ne s'est pas vu depuis celui de Chicago. Les vents brûlant qui soufflent dans le courant du mois de mai ont contribué sans aucun doute à propager le feu, qui trouvait un aliment dans les bois de charpente devenus secs comme de l'amadou.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Souscriptions pour les inondés de France.

Paris, 2—La liste de souscription ouverte par le président MacMahon pour les habitants qui ont souffert de l'inondation dans la vallée de la Garonne, s'élève maintenant à $150,000. Le duc d'Aumale a souscrit pour $5000 et le prince Hohenloe, ambassadeur allemand, pour $2000.

Paris, 3.— Une réunion importante de trois groupes de la Gauche a été tenue hier soir. 350 députés étaient présents. On s'est accordé pour passer une résolution dans le but de s'abstenir de toute discussion inutile, afin que tous les bills nécessaires puissent être voté avant la fin août.

Une clause est relative à la nomination d'un comité pour négocier avec le ministère, le duc d'Audiffret-Pasquier et les membres des autres groupes parlementaires, dans l'objet de fixer un jour pour la dissolution de l'Assemblée.

ANGLETERRE.

Victoire Carliste.

Londres, 2—Des dépêches carlistes disent que dans l'engagement du 21 juin, le général Alphonsiste Loma a perdu 1200 hommes et qu'il s'est replié sur Ordiras.

Londres, 3—L'assemblée de la Colonie du Cap a adopté à l'unanimité des résolutions favorables à l'annexion de divers territoires indépendants au Sud de Natal, habités par 150,000 Cafres.

Les étrangers attaqués à Pékin

Londres, 3.—Une dépêche de la Chine dit que plusieurs étrangers ont été assaillis à Pékin. Les soldats indigènes qui avaient insulté le Consul américain et sa femme et avaient fait des démonstrations hostiles contre le consulat britannique à Chin Kiang, ont été punis, et l'affaire est maintenant réglée.

Londres, 3.—Les lords ont passé le bill des droits d'auteur du Canada.

Le "Peruvian", pour Québec, a reçu à bord 500 émigrants Mennonites.

Faillites en Angleterre.

Londres, 3.—Plusieurs lourdes faillites ont été causées dans les campagnes par celle d'Alexander Collin & Co.

Dublin, 3.—Le tir pour un boucle a eu lieu à Dublin aujourd'hui. Les compétiteurs étaient nombreux et chacun des clubs de Dublin, Belfast et New York. La distance était de 1000 et 1100 yardes, les participants ayant 20 coups à tirer. Le boucle d'or a été gagné par le marqueur de Dublin, qui a fait 569 contre 558 de New York et 528 de Belfast.

Dublin, 3—Les Américains ont été engagés dans diverses parties de tir où ils ont obtenu des succès partiels.

Au château Clontarf, M. Vernon leur a donné une fête où il y avait beaucoup de gens de la haute et de la petite noblesse.

ESPAGNE.

Madrid, 3.—Les Carlistes bombardent Hernani. Ils ont évacué la province de Valence et se sont concentrés à Castellar et dans le Ferrol.

Madrid, 3.—On annonce officiellement que le général Jovellar a établi trois batteries à 400 mètres de Lerma et que cette place est maintenant vigoureusement attaquée. La position du général Dorregaray est critique. Le général Martinez Campos a fermé tous les passages par lesquels les Carlistes pourraient gagner la Catalogne.

Victoire des Alphonsistes

Londres, 3.—Des dépêches de Madrid confirment la nouvelle de la victoire de Jovellar sur les bandes carlistes réunies de Dorragaray. Cucculla et le général Gen. Martinez Campas, avec l'armée de la Catalogne, a effectué sa jonction avec Jovellar hier, et les forces combinées se préparent maintenant à opérer contre Cantavieja.

PRUSSE.

Berlin, 3—Le commissaire allemand à l'exposition de Philadelphie tache d'avoir le consentement des expéditeurs pour mettre les prix sur les marchandises qui y seront envoyées.

HAVANE.

Cuba, 3.—Il n'est pas vrai que les insurgés aient opéré un débarquement sur la côte de la juridiction de Guanès-y. Aucun débarquement n'a eu lieu. Des jeunes gens de la Havane étaient partis pour les collines Cascho, et étaient indépendants. Nombre d'entre eux ont été tués ou pris et le reste s'est dispersé. Le Dr. Curtis de New York, qui avait été blessé dans un duel avec senor Corteral, a été relâché.

CANADA

Québec, 3.— Le canot No 5 du steamer naufragé Vicksburg a été recueilli, par 47 de latitude, la quille en l'air. On y a trouvé deux instruments de sauvetage et une barrique d'eau.

WASHINGTON.

Insuffisance de rétribution pour le transport des malles.

Washington, 3—Le chemin de fer de Marietta, Pittsburg et Cleveland, refuse de transporter la malle entre Marietta et Canal Dover, la rémunération étant insuffisante, et le directeur général des postes répond qu'il n'a pas le droit de l'augmenter. Un nouveau poste, sur une étendue de 100 milles, sera privé de malles.

Washington, 3—L'hon. Thos. B. Florence, ex-membre du Congrès, et éditeur antrefois du Washington Union, est mourant. Il ne passera pas la nuit, dit-on.

La Chambre des représentants a terminé l'examen de la méthode de conduire les affaires dans le Bureau du cadi.

Le secrétaire Bristow est allé à New-York et ne reviendra mardi.

La grange nationale et les sociétés de coopération anglaises.

Washington, 3—Le comité exécutif de la Grange nationale a continué à siéger aujourd'hui en cette ville.

Le Dr. Worrall, représentant les sociétés coopératives anglaises, a été présent à sa comité. Il a soumis à la considération une proposition pour la coopération entre les membres des patrons de l'industrie agricole et les coopérateurs de l'Angleterre.

Le Dr Worrall a quatre associés en toute qui on attend incessamment et qui l'aideront à atteindre son but.

Un comité a été chargé d'examiner la proposition et de faire un rapport à la prochaine réunion du comité, lundi prochain. Le comité s'est occupé de la question du changement du quartier général de la Grange nationale, mais il n'est arrivé à aucune conclusion. Quatre villes, Saint-Louis, Louisville, Indianapolis et Cincinnati offrent des avantages spéciaux.

Cincinnati, qui désire particulièrement le choix, a envoyé une dépêche proposé d'envoyer à Washington une délégation de citoyens notables pour conférer avec le comité exécutif, mais le comité les prévenons qu'aucune délégation ne sera reçue et qu'ils aient à envoyer une proposition écrite.

Une somme de $500 a été donnée aujourd'hui au comité du Colorado pour ceux qui ont souffert des ravages des sauterelles.

Washington, 3 — Pendant que Mary Walsh, employée au département du Trésor, préparait son déjeuner sur cuisine appelle un "jour de poch" sa robe a été enflammée par l'alcool dont elle se servait comme de combustible, et le four a fait explosion. Elle a été si grièvement brûlée qu'elle en est morte cette après-midi.

Observations Météorologiques.

Washington, 3.— Probabilités pour les Etats du Golfe. Baisse du baromètre vents du Sud à l'Ouest, temps décidément chaud partiellement couvert, et pluie possible.

KEY WEST.

Key West, 3.—Deux décès de la fièvre jaune hier.

Signé T. V. HARRIS, officier de santé

SAN FRANCISCO.

San Francisco, 3.—Lindell et Dean, cabitiine et premier officier de la barque Union, prétendument de Puget Sound, en mai, ont été arrêtés sur l'accusation d'avoir fait un naufrage volontaire. Le premier officier a avoué le fait, mais le capitaine l'a nié.

San Francisco, 3.— Le *Bulletin* de cette après midi publie des détails étonnants dans l'affaire de Miller, secrétaire de la Cie, de Développement de l'Ouest (sic). Il en résulte que son nom n'est pas Miller mais Woodruff; que le détournement est plus grand qu'on ne l'avait supposé tout d'abord et qu'il atteindra probablement de $500,000 à 1 million.

On a découvert que les ventes d'immeubles par Miller et Woodruff étaient des transferts pour lui-même.

RALEIGH.

Raleigh, 3.—La seconde session annuelle du Congrès des Etats cotonniers aura lieu dans cette ville le 13 du courant. Il y aura beaucoup de monde et on a prise tous les arrangements nécessaires pour la réception des délégués.

Une demoiselle Todd, demeurant près de cette ville, a été tuée par le tonnerre.

ST-LOUIS.

Huit pendaisons à la fois.

St-Louis, 3.—Le col. Bondluot, qui revient du Territoire-Indien, dit que la Cour de District des Etats-Unis a disposé de 27 affaires de meurtre. Sur ce nombre, huit personnes ont été convaincues de meurtre au premier degré, y compris deux jeunes garçons, un de 17 et l'autre de 19 ans. Ils seront tous pendus ensemble le 3 septembre. Un des huit condamnés, un nègre, qui avait essayé d'échapper à ses gardes, a été tué. Les meurtriers sont en grand nombre dans le Territoire-Indien. Dix ont été tués dans le voisinage du Fort Smith dans l'espace de quelques mois.

Un extrait du Dozenan Montiana *Times* dit que les Nez Percés et les Bannocks se sont combinés contre les Sioux qui ont été écrasés.

Le steamer Bozeman de l'expédition de Pease, a coulé près de Hunter's Springs, il y a environ deux semaines, et toutes les pertes en matériel et les papiers ont été perdus, mais personne n'a péri.

NEW YORK.

Boecher et sa congrégation.

New York, 3.—La chambre de lecture de Plymouth était pleine de monde. On a fait à Beecher une ovation bruyante quand il est entré. Shearman a dit la prière. Il espère que Plymouth se réunira à lui en jurant fidélité à Beecher, et avec l'aide de Dieu, ils ne l'abandonneront jamais. Aucune voix de la presse ou de la chaire ne pourrait les engager à le quitter. Dix mille juris ne pourraient, non plus faire douter de sa parole.

Beecher alors a lu un hymne, prononcé la bénédiction et l'audience s'est dispersée. Le discours de Beecher n'a eu trait qu'à des affaires d'église, y compris l'histoire générale de Plymouth.

Annulation de testament.

New-York, 3.—L'affaire du testament Congar qui durait depuis si longtemps a été enfin décidée par le rejet du testament, la testatrice n'ayant pas l'esprit sain quand elle a disposé de son bien. Elle en laissait la plus grande partie à des organisations religieuses, y compris $250,000 pour les missions étrangères.

La Banque Marine a perdu dernièrement un sac de malle contenant, pour $34,000 de traites. Le sac contenait des remises de diverses villes de l'Est et de Baltimore.

New-York, 3.—Une dépêche de Dublin dit que la partie pour le prix du *Freemans Journal* a été indécise entre le maior Fulton, des tireurs américains, et Mc Doyle, de l'Association irlandaise. La partie sera décidée par une autre épreuve.

New York, 3.—Les officiers de la compagnie du cable direct disent que dix jours environ après qu'une connexion fut établie, la compagnie envoyait des dépêches concernant ses affaires et aussi des dépêches particulières pour ses amis.

On trouva ce, ondant qu'il y avait un défaut qui, bien que peu sérieux, n'engagea pas moins la compagnie à requérir des fabricateurs du cable qu'ils le réparassent avant qu'il l'accepté. Cela devait être fait hier, mais depuis lors on n'a pas reçu de nouvelles.

MOUVEMENT DE BATEA